

**LE ROLE DES REALITES CULTURELLES DANS LA TRADUCTION ET
L'IMPORTANCE DES SIGNIFICATIONS DENOTATIVES ET
CONNOTATIVES DES NARRATIONS DANS LES CONTES DE FEES
FRANÇAIS ET OUZBEKS**

Matyakubov Oybek Quralbayevich

French language teacher at the
Academic Lyceum of Urgench State University,
independent researcher at Bukhara State University,
Uzbekistan

Abstract

This article examines the role of cultural realities in the translation process and the importance of adequately conveying denotative and connotative meanings. The author analyzes, through French and Uzbek folk tales and narratives, the need to ensure not only linguistic equivalence, but also intercultural compatibility. Adequate translation is thus presented as a cultural conversion, where fidelity to meaning is not limited to words, but extends to the symbolic and cultural dimension of the text. Denotative meaning expresses the primary meaning of a unit, while connotative meaning refers to its cultural, emotional, and historical significance. The study emphasizes that semantic coherence, the search for connotative equivalents, and the preservation of the narrative concept are essential to maintaining the cultural identity of the translated text. Through examples of French and Uzbek narratives, the author demonstrates that translation is above all an act of cultural interpretation, requiring intercultural competence, psycholinguistic sensitivity, and in-depth conceptual understanding.

Keywords: Adequate translation, cultural realities, denotative meaning, connotative meaning, semantic coherence, narrative concept, intercultural competence, contextual approach, phraseological expressions.

Annotation

Cet article examine le rôle des réalités culturelles dans le processus de traduction et l'importance de la transmission adéquate des significations dénotatives et connotatives. L'auteur analyse, à travers les contes et narrations populaires français et ouzbeks, la nécessité d'assurer non seulement une équivalence linguistique, mais aussi une compatibilité interculturelle. La traduction adéquate est ainsi présentée comme une conversion culturelle, où la fidélité au sens ne se limite pas aux mots, mais s'étend à la dimension symbolique et culturelle du texte. La signification dénotative exprime le sens principal d'une unité, tandis que la signification connotative renvoie à sa charge

culturelle, émotionnelle et historique. L'étude souligne que la cohérence sémantique, la recherche d'équivalents connotatifs et la préservation du concept narratif sont essentielles pour maintenir l'identité culturelle du texte traduit. À travers des exemples de narrations françaises et ouzbèkes, l'auteur démontre que la traduction est avant tout un acte d'interprétation culturelle, nécessitant une compétence interculturelle, une sensibilité psycholinguistique et une compréhension conceptuelle approfondie.

Mots-clés: Traduction adéquate, réalités culturelles, signification dénотative, signification connotative, cohérence sémantique, concept de narration, compétence interculturelle, approche contextuelle, expressions phraséologiques.

Introduction

Une traduction adéquate est un type de traduction qui assure la compatibilité non seulement au niveau linguistique, mais aussi au niveau interculturel. En particulier, lorsqu'il s'agit de traduire des unités à connotation culturelle spécifique, comme les narrations, un équivalent linguistique ne suffit pas; la pensée nationale, les valeurs et le contexte social sont alors pris en compte. Le sens d'une narration ne se limite pas aux mots: ces combinaisons sont le fruit de l'expérience sociale, des normes morales et de la philosophie de vie du peuple.

D'un point de vue linguistique, une traduction adéquate requiert une cohérence sémantique, syntaxique et stylistique [1]. Dans ce cas, la structure grammaticale, les fondements sémantiques et les caractéristiques stylistiques du narration doivent être reflétés le plus fidèlement possible dans la langue cible.

Méthodes

Les fondements culturels, quant à eux, encouragent le traducteur à comprendre en profondeur les modèles historiques, religieux, culturels et mentaux d'un peuple. Au cœur de chaque narration se trouvent l'expérience, le système de valeurs et l'orientation sociale du peuple. C'est en tenant compte de ces fondements culturels que le traducteur doit s'efforcer de préserver le ton et l'impact d'origine lors de la traduction du narration dans une autre langue.

Par conséquent, une traduction adéquate n'est pas seulement une traduction littérale, mais aussi une « conversion » culturelle. Adapter un texte dans une autre langue, en préservant son noyau sémantique et en le rendant compréhensible dans le nouveau contexte culturel, constitue la compétence principale du traducteur. Outre les compétences linguistiques, la compétence interculturelle joue également un rôle déterminant à cet égard [2].

Résultats

Assurer la cohérence sémantique dans la traduction de textes narratifs représente un défi majeur. Les combinaisons narratives ont souvent un sens connotatif (c'est-à-dire non pas directement, mais indirectement), et lors de leur traduction, il est important de ne pas rompre le contexte sémantique. La cohérence sémantique consiste à préserver la cohérence logique et thématique interne de la narration dans la langue cible [3].

Par exemple, la narration française « Quand on parle du loup, on en voit la queue » n'est pas traduit directement en ouzbek par « Bo'ridan gapirsang, dumini ko'rasan », mais par « Eshakdan gapirsang qulog'i ko'rinadi » ou « Gapirgan odam keladi », ce qui préserve la cohérence sémantique. Sinon, le contexte du texte est déformé et le public se sent dénaturé.

Une approche de traduction contextuelle est essentielle pour maintenir la cohérence sémantique de la narration. Le traducteur doit créer une correspondance sémantique cohérente, tenant compte de la logique générale du texte, du contexte situationnel et de la culture du public [4]. Cela est particulièrement nécessaire dans les contes de fées pour préserver la cohérence de la narration avec l'intrigue.

Le sens connotatif est un ensemble de significations additionnelles, contextuelles ou culturelles et émotionnelles, attribuées à un mot ou à une expression, en plus de son sens principal (dénotatif). Dans les narrations, ces connotations sont extrêmement importantes, indissociables de la pensée nationale, des valeurs morales, des stéréotypes et de la mémoire historique. Par exemple, la narration ouzbèke « Qo'shni haqqi – Tangri haqqi » comporte une connotation religieuse et morale, et sa simple traduction dénotative par « sois généreux » n'en exprime pas adéquatement le sens.

Lorsqu'il transfère une charge connotative à une autre langue, le traducteur doit tenir compte de la dépendance de cette connotation à la mentalité nationale. Par exemple, la narration française « On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs » a une connotation métaphorique et évaluative : toute réussite exige un sacrifice. En ouzbek, il est important de ne pas le traduire directement, mais de l'exprimer sous une forme connotative, comme par exemple : « Qazonsiz osh bo'lmaydi » .

Un moyen efficace de préserver les connotations en traduction est de trouver un équivalent connotatif. Cela est particulièrement nécessaire pour les unités phraséologiques culturellement spécifiques (idiomes, narrations, dictons). Pour traduire les connotations sociales des dictons – par exemple, l'héroïsme, la patience, les liens familiaux – d'une langue à l'autre, il est nécessaire d'adapter les images et symboles nationaux qui les expriment.

Le sens connotatif et sa mauvaise transmission peuvent entraîner une violation de la cohérence sémantique et des erreurs culturelles lors de la traduction. Par conséquent, le traducteur doit posséder non seulement des connaissances linguistiques, mais aussi

des compétences en études culturelles, en histoire et en psycholinguistique. À défaut, l'idée connotative exprimée par le narration sera perdue ou mal interprétée, ce qui réduira la valeur linguistique et culturelle du texte.

Exprimer des significations connotatives en traduction

La version originale de la narration/de la phrase	Langue	Traduction dénotative	Sens connotatif	Expression équivalente connotative en traduction
Qo'shni haqqi – Tangri haqqi	Ouzbek	Le droit du voisin est le droit de Dieu	Le voisinage est une valeur religieuse et morale	Le respect mutuel est sacré, même aux yeux de Dieu.
On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs	Français	Omeletni tuxum sindirmasdan qilib bo'lmaydi	Le sacrifice est nécessaire pour réussir.	Qazonsiz osh bo'lmaydi
Qazonsiz osh bo'lmaydi	Ouzbek	On a besoin d'une marmite pour la soupe.	Vous ne pouvez pas obtenir de résultats sans travail acharné.	Sans action, il n'y a pas de bénédiction.
L'habit ne fait pas le moine	Français	Rohibni kiyimi rohib qilmaydi	Il est erroné de juger sur l'apparence.	Ne jugez pas une personne par ses vêtements.
Etikdo'zning o'zi etik kiyolmaydi	Ouzbek	Un bottier ne peut pas porter des bottes lui-même.	Celui qui aide les autres en bénéficiera lui-même.	Le forgeron se retrouve sans fer.

Les réalités culturelles sont des concepts et des images inhérents non seulement à la langue, mais aussi à la vie historique, sociale et morale d'un peuple. Dans les textes proverbiaux, ces réalités sont souvent exprimées par des symboles (animal, personne, objet). Par exemple, dans le narration français « Quand le vin est tiré, il faut le boire » – dans la culture française, le vin est considéré comme un symbole important, tandis que dans la culture ouzbèke, ce narration peut être interprété comme « Il faut finir ce qui a été commencé ; Boshlangan ishni oxiriga yetkazish kerak ».

La première façon d'intégrer ces réalités dans la traduction est de rechercher une réalité nationale équivalente. Si elle existe, la traduction utilise des images alternatives ayant

une base culturelle. Exemple : l'expression « Tulkiga o'xshagan odam » a la forme « rusé comme un renard » en français. Dans les deux cultures, le renard est un symbole de ruse. Il existe donc ici un équivalent direct, et la réalité culturelle est préservée.

La deuxième approche est la traduction interprétative. Elle est particulièrement utilisée pour les narrations liées à des réalités uniques ou culturellement étrangères. Par exemple, dans la narration ouzbèke « Boyning itini boqma, og'zidan qopasan » – le concept de « riche » est ici porteur de connotations de colonialisme et d'injustice sociale [5]. Dans ce cas, le traducteur peut traduire la narration de manière interprétative, en l'expliquant dans un contexte adapté aux conditions sociales.

Dans la traduction des réalités culturelles, la préservation du contexte est primordiale. Le traducteur doit considérer chaque expression non pas comme un simple ensemble de mots, mais comme une part de la conscience nationale qu'elle exprime. Cette approche confère à la traduction dynamisme, intégration culturelle et profondeur sémantique. La traduction agit donc ici comme un pont culturel.

Le tableau ci-dessous montre comment les réalités culturelles sont intégrées dans la traduction, leur traduction dénotative, leur charge connotative et leurs formes équivalentes à travers des exemples :

Méthodes d'intégration des réalités culturelles dans la traduction

La version originale de la narration/de la phrase	Langue	Réalité culturelle	Traduction dénotative	La méthode d'assimilation en traduction (explication/équivalent)
Quand le vin est tiré, il faut le boire	Français	vin (culture du vin)	Vino quyilgan bo'lsa, uni ichish kerak	Il faut finir ce qui a été commencé (équivalent culturel)
rusé comme un renard	Français	renard (tulki – ayyorlik timsoli) renard (symbole de ruse)	Tulki kabi ayyor	Un homme ressemblant à un renard (symbole national équivalent)
Boyning itini boqma, og'zidan qopasan	Ouzbek	riche (une métaphore avec des	Ne nourrissez pas le chien du riche,	Avec commentaire en traduction : explication dans le contexte de

		connotations de classe)	vous serez mordu à la gueule.	l'injustice sociale et de l'exploitation
Il ne faut pas réveiller le chat qui dort	Français	chat (un chat endormi est un symbole de danger non dérangeant)	Uxlayotgan mushukni uyg'otmaslik kerak	Ne pas provoquer de danger caché (avec une explication de la métaphore culturelle)
Sigir sog'ilguncha o'ladi	Ouzbek	La vache est un symbole de travail acharné et d'exploitation.	La vache meurt avant de pouvoir être traitée.	L'interprétation comme symbole d'exploitation et de patience dans la traduction

Le concept de narration n'est pas seulement une unité linguistique, mais aussi un reflet sémantique de la sagesse populaire, de l'expérience, de la morale et des valeurs esthétiques. Chaque narration possède une base conceptuelle, qui ne doit pas être perdue lors de la traduction, afin de préserver l'idée principale du texte. Ceci est particulièrement important dans le contexte des contes populaires ouzbeks et français, car ils jouent un rôle central dans l'expression de l'éducation sociale et des leçons morales en langue vernaculaire [6].

Pour que la notion de narration ne soit pas déformée lors de la traduction, il est essentiel d'en comprendre pleinement les principales composantes sémantiques – thème, intrigue, analyse axiologique et couches de signification culturelle. Par exemple, la narration française « L'habit ne fait pas le moine » s'exprime en ouzbek par « Ko'y lakka qarab odamni baholama; Ne juge pas quelqu'un à ses vêtements ». Dans les deux cas, le concept principal repose sur la différence entre apparence et essence intérieure.

Discussion

Une autre façon importante d'éviter de transgresser le concept de narration est de suivre l'équivalence sémantique contextuelle. Cela signifie que chaque narration doit être traduite non seulement d'une langue à l'autre, mais aussi d'un concept à l'autre. Le traducteur analyse d'abord le concept, puis le transmet d'une manière adaptée à la culture d'origine. Cette méthode de traduction repose sur la linguistique cognitive et l'analyse du discours [7].

En préservant le concept de narration, la continuité non seulement linguistique, mais aussi culturelle est assurée. Cette approche garantit la préservation de l'identité de la créativité orale populaire en traduction [8]. En ce sens, le traducteur n'est pas un

médiateur linguistique, mais un médiateur scientifique et culturel qui préserve l'équilibre interculturel. De ce point de vue, la traduction est un processus de transfert de conceptualisation populaire.

Conclusion

Le niveau de réflexion et la sensibilité culturelle du traducteur comptent parmi les principaux facteurs déterminant la qualité de la traduction. Il doit être capable de combiner des composantes pragmatiques, sémantiques et linguoculturelles lors de la traduction d'expressions phraséologiques, de narrations et de dictons. Dans ce cas, le processus de traduction relève davantage de l'interprétation culturelle que de l'échange linguistique.

Dans cette perspective, il est urgent de développer des programmes de formation spécifiques pour les traducteurs, de créer des corpus pour la traduction de narrations et de dictons, et de développer un système de recommandation basé sur la sémantique interculturelle. Cela enrichira la pratique de la traduction grâce à des approches linguistiques et culturelles modernes.

REFERENCES

1. Vinay, J.-P., Darbelnet, J. Stylistique comparée du français et de l'anglais. — Paris: Didier, 1958. — 342 p.
2. Ахманова, О. С. Словарь лингвистических терминов. — М.: Сов. энциклопедия, 1966. — 608 с.
3. Eco U. Dire quasi la stessa cosa: Esperienze di traduzione. — Milano: Bompiani, 2003. — 503 p.
4. Koller, W. Einführung in die Übersetzungswissenschaft. — Heidelberg: Quelle & Meyer, 2001. — 399 S.
5. Turaev B. O'zbek tilida iboraviy birliklar. — Toshkent: Fan, 1992. — 198 b.
6. Propp, V. Ya. Morfologiya skazki. — Leningrad: Academia, 1928. — 158 s.
7. Nida E. A., Taber, C. R. The Theory and Practice of Translation. — Leiden: Brill, 1982. — 218 p.
8. Abdullayev A. Maqollar — xalq tafakkuri mahsuli. — Toshkent: O'qituvchi, 2001. — 112 b.